

## Reconversion

# Les anciens policiers feraient des magnétiseurs très demandés

**La rumeur qui a circulé après l'arrestation d'un policier devenu guérisseur révèle une réalité méconnue**

Georges-Marie Bécherraz

«Je n'ai aucun lien avec l'ancien policier devenu magnétiseur dont il est question dans «24 heures» du 8 janvier», écrit en rouge Patrick Haefliger sur son site internet et sur sa page Facebook. Il a raison. Si ce n'est que lui aussi est un ancien policier devenu magnétiseur, qu'il est connu et réputé comme tel. Il n'en fallait pas davantage pour que la rumeur s'emballe. Sale histoire.

L'autre ex-policier magnétiseur qui a valu cette fâcheuse coïncidence est soupçonné d'abus sexuels sur des patientes. Cet homme pratiquait dans la région du pied du Jura. Il est incarcéré depuis novembre 2018 pour les besoins de l'enquête.

Une chose est sûre: Patrick Haefliger n'est pas le seul à avoir accompli une telle reconversion professionnelle. Hormis l'individu qui dort en prison, une troisième personne au moins qui fut dans la police exerce dans ce domaine ailleurs en Suisse romande, selon le témoignage d'une patiente qui l'avait consultée pour arrêter de fumer.

En France, deux guérisseurs qui ont pignon sur rue sont connus pour leur participation à des débats sur cette thérapie non conventionnelle en affichant clairement leurs antécédents de policier. Un certain Florian Lucas, ancien officier de police judiciaire, a été largement médiatisé pour avoir écrit des livres sur sa pratique. Un autre, nommé Robert Martin, est présenté comme ex-commandant dans la police nationale française.

Quoi de commun entre le métier de policier et celui de magnétiseur? Posons la question à Patrick



Patrick Haefliger a abandonné sa profession à la division criminelle de la police cantonale pour se consacrer pleinement à un nouveau métier qu'il exerce avec passion.

PATRICK MARTIN

Haefliger puisque nous l'avons sous la main. S'il n'a bien sûr pas de réponse, il consent qu'en tant que policier, on développe des qualités humaines, de l'écoute, une manière claire de s'exprimer, un sens de la conviction et de la mise en confiance, de l'intérêt pour autrui ainsi que de l'assurance, bref une certaine maîtrise de la psychologie.

## Éthique et honnêteté

Dans une certaine mesure l'expérience de policier serait aussi garante de respect de l'éthique et d'honnêteté, qualités particulièrement précieuses lorsqu'on pratique une science loin d'être considérée comme exacte. «C'est vrai que ça fait sérieux, admet l'intéressé. Mais moi, je ne mets pas en avant dans ma documentation ni sur mon site le fait d'avoir été policier. Je m'en tiens à indiquer que

j'ai longtemps travaillé dans la sécurité. Ce n'est que lorsque je parle avec les clients que je dis que j'étais policier, mais pas systématiquement.»

## Pas très cartésien

Le fond de la question n'est pas là. «Si on devient magnétiseur, c'est parce qu'on a la chance d'avoir un don», explique Patrick Haefliger. Croyez-moi, en tant que policier, j'étais plutôt cartésien. Mais il a bien fallu m'y résoudre. Si tout le monde possède du magnétisme, j'ai juste la chance d'y être réceptif et très sensible. Cette hypersensibilité me permet de ressentir les choses au plus profond de moi et de «soulager» en laissant agir l'énergie et en suivant mon intuition.»

Comment cela a-t-il commencé? Marié et père de famille, le magnétiseur de Fey était inspecteur à la police cantonale, division

criminelle. «Je me souviens d'un vendredi soir où nous prenions l'apéro avec un juge d'instruction je crois, raconte-t-il. Il y a longtemps de ça. Une collègue se plaignait d'une douleur à l'épaule et au dos. Sans rien dire, j'ai approché mes mains au-dessus. Elle m'a dit: «Arrête avec ton briquet!» Elle ressentait une chaleur bienfaisante. Là, j'ai vu qu'il se passait quelque chose». Les expériences similaires se sont ensuite multipliées.

## Un appel ressenti progressivement

À la police cantonale, on commence à savoir et se dire que Patrick Haefliger a un don. Le commandant l'inclut dans un groupe chargé d'apporter un soutien aux collègues qui en feraient la demande. «Je ressentais progressivement comme un appel, poursuit les yeux dans les yeux l'ex-officier

de police. Il fallait que je me lance. Mais je prenais le risque de quitter un métier solide sans savoir ce qui m'attendait. Alors j'ai pris quatre mois sabbatiques en 2012, pour voir. Puis à six ans de la retraite, j'ai décidé de quitter la police et d'ouvrir un cabinet.»

Patrick Haefliger n'aime pas trop qu'on le qualifie de guérisseur. «Ce n'est pas moi qui guéris, mais j'ai la chance d'être un canal et de pouvoir, avec mes mains chaudes, retransmettre cette énergie que je reçois. D'où vient-elle exactement, je n'en sais rien, juste que cela porte des résultats. Ceci mélangé avec un phénomène d'autosuggestion, ou d'effet placebo? Le principal n'est-il pas que quelque chose de positif se passe?» Sa réputation n'est plus à faire, au point que deux médecins de Lausanne et des hôpitaux lui adressent parfois des malades.